

Beat Streuli / Collège Jean-Baptiste Corot au Raincy

« Portrait »

À proximité du lycée Schweitzer, au Raincy, le collège Jean-Baptiste Corot, conçu par l'architecte Marc Farcy, se distingue par ses nombreux vitrages aux teintes vives. Cette particularité qui anime l'architecture le jour et l'illumine la nuit, a retenu l'attention de Beat Streuli. Connu pour ses installations vidéos et ses portraits photographiques de grand format, l'artiste suisse a voulu, selon ses termes, donner « un visage humain » au collège.

Face à l'entrée principale, les longues ouvertures vitrées qui courent sur la façade et animent la bâtisse sur trois étages ont ainsi été le lieu privilégié de l'intervention artistique. Vus de la rue, les vitrages de couleur jaune, magenta, bleu et vert clair introduisent d'intenses contrastes dans le corps du bâtiment. À l'intérieur, dans les couloirs, les parois vitrées toute hauteur, encadrées par leurs serrureries de métal noir, font penser à de grands damiers. Cela rappelle un peu les constructions abstraites de Piet Mondrian, même si le peintre hollandais avait limité sa palette aux couleurs primaires et n'utilisait pas la couleur verte.

Donner un visage humain au bâtiment, cela a consisté, au sens littéral du terme, à introduire les portraits photographiques des collégiens à l'intérieur du damier vitré. Une vaste campagne photographique et une réflexion sur l'art du portrait dans l'histoire de l'art ont été menées, mobilisant de nombreux collégiens. Le choix des modèles n'a pas été facile. Sur quarante portraits réalisés sur place, seuls quinze ont été sélectionnés par l'artiste. Les heureux élus sont des garçons et des filles dont les visages ont été photographiés en gros plan. Ils sont vus de face, de trois quart ou de profil, en cadrant légèrement au-dessus des yeux. Ils ne sourient pas forcément, ne regardent pas forcément l'objectif. Leurs visages lisses et calmes n'expriment pas de sentiment particulier et évoquent ainsi une certaine intemporalité.

L'agrandissement est impressionnant : plus de trois mètres de haut, à l'échelle d'un étage. Malgré leur démesure, les quinze portraits photographiques s'intègrent parfaitement dans l'architecture. Ils ont d'abord été imprimés en noir et blanc sur des films transparents puis appliqués contre les vitres colorées. Plusieurs lés ont été nécessaires, requérant un montage très minutieux des différents fragments d'images. À partir des couloirs du collège, la vision du monde extérieur est complètement perturbée par la prégnance des visages. C'est une présence à laquelle on ne saurait échapper. Les effets de couleurs se propagent aussi sur les murs, le sol, et sur nos corps en mouvement.

Ces icônes roses, bleues, vertes, jaunes sont les ambassadrices d'un « désir de perméabilité » entre le collège et la ville. Ces clichés servent d'intercesseurs avec le monde extérieur. À l'instar des vitraux de l'église Notre-Dame, un emblème de l'architecture moderne construit au Raincy par les frères Auguste et Gustave Perret en 1922-1923, ils sont magnifiés quand on arpente les couloirs du collège et que la luminosité extérieure est importante. Pour le piéton ou l'automobiliste, leur présence est également très forte en soirée. Avec l'éclairage artificiel, les quinze visages semblent s'animer à l'intérieur de leurs cadres colorés. Vue de la rue, la paroi vitrée se transforme ainsi en un gigantesque écran de projection. De jour, les images s'estompent, les visages semblent disparaître, nous rappelant que notre perception des objets et des êtres est sans cesse changeante.

Carole Boulbès